

donna à ce zélé coopérateur les instructions qu'il croyait nécessaire au cas de sa mort, et pendant que celui-ci se rendait à Cincinnati, l'infatigable évêque poursuivit son apostolique voyage. " Dans cette occasion qui devait être la dernière, il parcourut plus de deux mille milles de pays, rencontrant partout des difficultés nouvelles. Tous imploraient son secours : les uns pour avoir des églises, les autres pour avoir les ressources propres à soutenir un prêtre. Par surcroît, le choléra ravageait le pays et offrait un vaste champ à la charité de ce pasteur, qui aurait voulu donner sa vie pour ses brebis. Pendant qu'il visitait avec empressement les moribonds, il fut saisi lui-même d'une attaque de choléra au Sault-Sainte-Marie : mais ayant recouvré assez de forces pour continuer son voyage, il s'avança de nouveau jusqu'à l'Arbre-Croche et Machinaw. C'est de ce dernier endroit qu'il écrivit à l'un de ses amis d'Europe une lettre qui fait bien connaître et son état de santé et ses pressentiments de sa fin prochaine. Ma santé, disait-il, est assez mauvaise aujourd'hui, et mes forces diminuent sensiblement. J'ai pu pourtant me hasarder jusqu'à l'Arbre-Croche, où j'ai établi le R. M. Baraga et envoyé une pieuse et respectable catholique. Elle connaît trois langues : l'anglais, le français et l'indien et elle enseigne les enfants. Le zélé missionnaire a déjà obtenu de grands succès, ayant étendu ses visites jusqu'aux Iles du Castor et au-delà du lac Michigan où il a élevé plusieurs églises. Depuis le mois de mai 1831, il a baptisé deux cent soixante-dix Indiens. J'en ai confirmé cent-trente sept de la même tribu et recueilli beaucoup de consolations de leur piété. Il y a actuellement à Saint-Pierre de l'Arbre-Croche sept cents Indiens catholiques, et deux écoles pour les enfants. Il y a aussi une école à Saint-Joseph et une autre à Green-Bay où l'église vient d'être terminée. Mon collège est en plein exercice et mon séminaire se construit. "

A son retour à Détroit, l'évêque trouva le vénérable M. Richard atteint du choléra ! Ce noble soldat de la croix mourut victime de son zèle et de son amour pour le prochain en prononçant ces paroles de l'espérance et de l'action de grâces : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* Ayant ainsi une fois encore visité les stations les plus éloignées de son diocèse, l'évêque retourna à Canton, épuisé de fatigue et dans un état d'extrême faiblesse. Là, il eût une seconde attaque du choléra, mais sans pour cela s'ar-